

met, à l'extérieur, de deux crochets en fer. Ces crochets étaient évidemment destinés (ainsi que l'indiquent les marques de frottement qui s'y voient) à faire mouvoir un axe en bois auquel était attaché un volet ou sorte de sabord qui, dans les temps ordinaires, fermait ces fenêtres et garantissait les sentinelles du vent, de la pluie, ou même des traits lancés du dehors; par leur mouvement sur leur axe, ces volets, qui pouvaient se lever plus ou moins au moyen d'une crémaillère, permettaient de voir ce qui se passait à l'extérieur, et, tout en étant abrité, de décocher une flèche aux gens assez mal avisés pour s'approcher indiscrètement des murailles. Cette défense ne pouvait pas suffire en cas d'attaque à main armée; aussi voit-on, au niveau du sol du parapet de nombreux trous carrés, également espacés et traversant le mur de part en part. Ces trous étaient incontestablement destinés à passer des solives qui, maintenues à leur extrémité intérieure par des étriers en fer, portaient en bascule tout un faux boulevard en bois. Non-seulement cette porte, mais aussi toutes les murailles de la cité de Carcassonne, bâties aux XIII^e et XIV^e siècles, sont garnies de ces trous à poser des hourds. Ces hourds permettaient aux assiégés de dominer les assiégeants avec un grand avantage, de les couvrir au loin d'une pluie de traits par les créneaux, et de les écraser en laissant tomber sur eux toutes sortes de matières, s'ils s'approchaient des murailles. Le meilleur moyen d'avoir raison de cette défense, c'était d'y mettre le feu au moyen de projectiles enflammés; aussi n'y manquait-on point et voit-on, dès le XIV^e siècle, ces bois remplacés, dans les villes fortes et les châteaux, par des mâchicoulis en pierre. De ces derniers il n'y a pas trace à Carcassonne, et, outre les signes archéologiques, tels que les profils et la construction, cette absence de mâchicoulis de pierre donnerait la date de ces murailles.

Ce parapet continu qui couronne la porte Narbonnaise se trouvait de plain-pied avec une grande salle couverte par une charpente dont la combinaison est donnée par de nombreuses entailles et de grands corbeaux qui existent encore. Cette grande salle était éclairée par les créneaux et meurtrières; quant à celle qui est immédiatement au-dessous du parapet et qui forme le deuxième étage de la porte, elle était éclairée par de belles fenêtres à meneaux, qui, bien qu'elles fussent ouvertes du côté de la ville, n'en étaient pas moins garnies de grilles de fer aujourd'hui enlevées, mais dont les scellements sont très-visibles. De grandes caves, aujourd'hui remplies par des décombres, et dans lesquelles, par conséquent, nous n'avons pas pénétré, existaient sous le rez-de-chaussée et communiquaient à un chemin de ronde inférieur qui paraît s'étendre au moins jusqu'à la tour du Trésau, grande et belle construction élevée à quelque distance de la porte Narbonnaise, du côté du nord. Quelques tuiles colorées que j'ai trouvées